

Pour une mise en scène énonciative

dans Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin d'*Abla Guebbas*

For an Enunciative Staging

in Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin *by Abla Guebbas*

Dre Noudjoud BOUKHENNOUFA

Auteur correspondant, Université d'Oum El Bouaghi (Algérie), ORCID: [0009-0001-6743-7846](https://orcid.org/0009-0001-6743-7846), boukhennoufa.noudjoud@univ-ueb.dz

Soumission : 06.11.2025 – Acceptation : 25.01.2026 – Publication : 15.02.2026

Résumé — La mise en scène énonciative dans les œuvres littéraires représente un champ d'étude fondamental pour appréhender la manière dont les différentes modalités d'énonciation englobante, générique et scénographique participent à la création de sens et à l'engagement des lecteurs. La présente contribution, qui s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours littéraire, propose une analyse des interactions entre le texte, le contexte social et culturel, et le lecteur, et ce, en examinant, à la fois, le cadre socioculturel qui influence la production et la réception d'un texte, les conventions propres à un genre littéraire, et les éléments créant une atmosphère textuelle. En explorant ces trois dimensions, cette étude vise à approfondir la compréhension des significations variées que véhiculent les œuvres littéraires et leur résonance auprès des lecteurs, tout en soulignant le rôle de la mise en scène énonciative dans l'œuvre autobiographique.

Mots-clés : *mise en scène, œuvres littéraires, énonciation, analyse du discours littéraire, œuvre autobiographique.*

Abstract — The enunciative staging in literary works constitutes a central object of analysis for understanding how the various modes of enunciation—encompassing, generic, and scenographic—contribute to the production of meaning and to the reader's engagement. Situated within the field of literary discourse analysis, this study examines the interactions between the text, its socio-cultural context, and the reader's interpretive activity. It considers, in particular, the socio-cultural frameworks that shape both the creation and reception of a literary work, the generic conventions that govern its discursive organization, and the textual devices that establish its atmospheric and aesthetic coherence. By articulating these three analytical dimensions, this research seeks to deepen the understanding of the multiplicity of meanings conveyed by literary discourse and their resonance with readers, while emphasizing the distinctive role of enunciative staging in autobiographical writing.

Keywords: *Staging, Literary Works, Enunciation, Literary Discourse Analysis, Autobiographical Work.*

« La première rencontre a suffi pour sceller un pacte d'amitié éternelle entre nos cœurs et nos esprits... Immense respect, ô Grande Dame ! » (N.B.)

« Chaque page est une blessure où ma plume renvoie à mes fin fonds » (Guebbas, 2023, épigraphe).

Introduction

Dans la littérature contemporaine francophone, de nombreuses voix féminines explorent les frontières entre l'intime et le social, entre la mémoire personnelle et la responsabilité collective, à travers le récit autobiographique ou ce qu'« *une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » (Lejeune, 1975, p. 14). Sous cet angle, l'autobiographie féminine algérienne francophone constitue un espace discursif privilégié où le moi féminin cherche à se dire, où l'écriture de soi se présente comme un espace de réconciliation entre la mémoire et le langage, entre l'expérience vécue et sa mise en mots.

L'œuvre *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin* d'Abla Guebbas¹, parue chez Les Éditions du Net en 2023, s'inscrit pleinement dans cette mouvance. À travers une écriture qui oscille entre témoignage et introspection, l'auteure construit une parole double : celle du devoir de transmission, d'une part, et du désir de dire, d'autre part. Sa parole autobiographique agit non seulement comme véhicule de la mémoire, mais également comme mise en scène d'une prise de position identitaire et discursive, autrement dit un « *double mode du récit et du discours, sous-codes de la narration* » (Jacomard & al., 1993, p. 22).

Il s'agit d'un récit d'une vie marquée par la perte, la responsabilité et l'abnégation, dans lequel l'auteure livre un texte où la parole devient le lieu d'un **double mouvement** : ❶ *une reconstruction identitaire*, d'un côté, et ❷ *une négociation avec le devoir moral et social*, de l'autre côté. Sous des apparences de simplicité narrative, l'œuvre met en scène un sujet fragmenté, partagé entre l'obligation de se montrer forte pour autrui et le besoin intime d'exister pour soi. Il s'agit d'une lutte entre la contrainte et le désir qui se manifeste dans le discours même, à travers le recours à des éléments discursifs du langage, au silence du non-dit,

¹ Abla GUEBBAS, écrivaine algérienne et Maîtresse de Conférences A à l'École Normale Supérieure Assia DJEBBAR –Constantine. L'auteure d'*Écriture intimiste dans les récits de Rabah Belamri : Chaque page est une blessure où ma plume renvoie à mes fin fonds*, publie également *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin* en 2023 ; un court récit de 74 pages qui évoque les vicissitudes de la vie d'une femme tenace et courageuse. Le texte s'inscrit dans la tradition du récit de vie francophone algérien, où la voix individuelle devient le lieu d'expression d'une expérience collective : celle des femmes confrontées à la précarité et à la responsabilité.

à la quête d'une parole réparatrice, et ainsi, à toute une mise en scène qui présente plusieurs avantages, comme le souligne Maingueneau :

« Le terme scène présente en outre l'intérêt de pouvoir référer à la fois à un cadre ("la scène représente...") et à un processus ("tout au long de la scène", "une scène de ménage"...). Enfin, il permet de souligner l'importance du travail de mise en scène de soi et de leur activité à laquelle se consacrent en permanence les participants d'un genre de discours » (2019, p. 123).

En effet, l'analyse du discours littéraire nous permet d'observer comment l'écriture autobiographique se construit dans et par la langue. Elle constitue un espace discursif privilégié où le moi cherche à se dire et devient un moteur narratif.

L'un des domaines permettant d'analyser le discours littéraire consiste en la mise en scène énonciative dans les œuvres littéraires, qui offre un cadre d'analyse pour saisir la manière dont les différentes facettes de l'énonciation contribuent à la construction du sens et à l'engagement des lecteurs.

Profondément ancrée dans les travaux de Dominique Maingueneau, qui soutient qu'« un texte n'est pas un ensemble de signes inertes, c'est la trace d'un discours où la parole est mise en scène » (2021, p. 59), la mise en scène propose un cadre analytique permettant, à la fois, d'explorer les interactions complexes entre le texte, le contexte social et culturel, et de fournir une analyse des œuvres littéraires, et ce, en prenant en compte la nature dynamique du discours, la fluidité du sens, et le potentiel d'interprétations multiples chez le lecteur. L'auteur souligne également qu'« en parlant de "scène d'énonciation", on recourt à une métaphore empruntée au monde du théâtre » (2021, p. 11) où l'on ne fait que jouer des rôles tout comme dans une pièce de théâtre.

Le texte autobiographique d'Abla Guebbas se présente, dans ce sens, comme un théâtre intérieur où s'affrontent **deux postures** : ❶ celle de la femme débitrice d'une histoire collective, et ❷ celle de l'écrivaine qui revendique le droit à la singularité. Cette dialectique rejoint, au niveau linguistique, la cohabitation du discours normé (formules moralisantes et/ou citations historiques) et du discours libéré (interruption du ton narratif et/ou introspection poétique).

Avec *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin*, Abla Guebbas donne, donc, à lire une trajectoire de femme marquée tôt par la responsabilité familiale et l'effort, tout en revendiquant sa voix. « *Pile et face* », dans le titre, suggère une dualité permanente : *deux faces d'une vie, deux états, deux rôles*, ou encore *deux visages*.

Dans le but d'éclairer comment s'articule cette parole littéraire sous une scène d'énonciation, nous nous appuyons sur l'analyse du discours littéraire et plus précisément sur l'approche de Dominique Maingueneau (1993 ; 2021), qui propose de penser l'œuvre comme le lieu d'une « scène d'énonciation » qui fait interagir **trois niveaux** : ❶ la scène englobante (le cadre culturel et social de l'énonciation), ❷ la scène générique (le genre discursif dans lequel l'œuvre s'inscrit) et ❸ la scénographie (la mise en scène interne de l'énoncé). Notre question sera, donc, la suivante :

— **Comment *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin* met-elle en œuvre les trois scènes d'énonciation ?**

— **Autrement dit, comment l'œuvre s'inscrit-elle dans un cadre social et littéraire (scène englobante), en assumant les codes génériques (scène générique), tout en construisant une mise en scène interne (scénographie) qui donne sens à la dualité « pile/face » ?**

Pour répondre à cette interrogation, nous suivrons un cheminement dans lequel nous montrerons que l'œuvre s'inscrit dans une scène englobante marquée par l'écriture de soi féminine et francophone algérienne. Ensuite, nous analyserons comment elle reprend et détourne les codes du récit de vie relevant de la scène générique. Enfin, nous étudierons la scénographie interne du texte, où la dualité structurante est mise en scène et signifiée.

1. La mise en scène énonciative dans l'œuvre littéraire

La mise en scène énonciative dans l'œuvre littéraire renvoie à la manière dont l'énonciation est configurée et représentée dans le texte, impliquant la relation entre l'énonciateur (celui qui parle ou écrit dans le texte) et le lecteur. Cette notion s'inscrit dans une conception linguistique de l'activité langagière selon laquelle tout texte est une trace d'un acte de discours situé. Selon Émile Benveniste, « *l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (1974, p. 80), autrement dit le texte littéraire est l'espace où s'actualise une voix interne ou un dispositif discursif qui met en scène l'acte même de parler ou d'écrire.

Benveniste a mis en avant le fait que les énoncés littéraires sont des actes de parole situés dans un contexte spatio-temporel, inscrits dans une situation d'énonciation particulière. Il écrit : « *C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde dans sa réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'ego* » (1966, p. 259). L'acte de parole ne se réduit, donc, pas à une transmission de message, mais il fonde une subjectivité et institue une présence discursive dans le texte.

Dans cette perspective, la mise en scène énonciative peut être comprise comme une construction textuelle de cette subjectivité ou « *la capacité du locuteur à se poser comme sujet* » (Benveniste, 1966, p. 259). Dans l'œuvre littéraire, cette mise en scène se manifeste à travers des *mécanismes linguistiques* (pronoms, déictiques, modalisations) et *structurels* (voix narrative, polyphonie, dispositifs de focalisation) qui traduisent le dialogue implicite entre le locuteur et le lecteur. Ces indices de l'énonciation actualisent la scène du discours au sein du texte, transformant, ainsi, chaque œuvre en espace dynamique de communication où s'entremêlent l'intention, la subjectivité et l'adresse.

Dans la lignée des travaux s'intéressant à l'analyse du discours littéraire, Maingueneau (2004 ; 2021) propose une approche originale de l'œuvre littéraire à travers la notion de « *scène d'énonciation* », articulée en trois niveaux (voir *supra*) :

1. **la scène englobante** (le cadre culturel, historique, institutionnel de la parole) ;
2. **la scène générique** (le genre discursif ou littéraire dans lequel l'œuvre s'inscrit) ;
3. **la scénographie** (la mise en scène interne du discours, telle qu'elle se construit dans l'œuvre même).

En effet, chaque type d'énonciation offre une perspective unique sur la façon dont le discours est structuré et perçu, contribuant ainsi à la richesse de l'analyse littéraire.

Dans ce qui suit, nous explorons ces trois types d'énonciation pour examiner l'importance de la mise en scène énonciative qui permet de comprendre la dynamique du discours littéraire et son impact sur l'expérience de lecture, et d'enrichir la compréhension des interactions entre l'auteur, le texte et le lecteur dans l'œuvre littéraire. Ce faisant, nous pourrions interroger l'acte d'énonciation dans sa dimension sociale, symbolique et esthétique, car dans sa construction, l'œuvre littéraire n'est pas seulement un récit ; elle est aussi un espace de positionnement discursif, où l'auteur se construit comme sujet parlant et agissant.

2. La scène englobante : cadre culturel, social et institutionnel de l'énonciation

La scène englobante correspond au cadre ou le contexte global dans lequel le discours s'inscrit ou tout simplement le type de discours (Maingueneau, 2021). Maingueneau écrit :

« Quand on reçoit un tract dans la rue, on doit être capable de déterminer s'il relève du type de discours religieux, politique, publicitaire..., autrement dit sur quelle scène englobante il faut se placer pour l'interpréter, à quel titre il interpelle son lecteur, en fonction de quelle finalité il est organisé » (2021, p. 60).

Dans *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation* (2004), Maingueneau souligne que l'œuvre littéraire est à la fois dans un « *instit* » – la vie littéraire, les genres, les codes – et dans une subjectivation, un positionnement du sujet parlant. Il insiste, donc, sur le cadre socio-culturel qui façonne la production d'un texte, et qui implique : institutions, pratiques culturelles, horizon d'attente du lecteur, et statut de l'auteur. Tous ces éléments permettent d'explorer comment les valeurs et les attentes culturelles des lecteurs interagissent avec le texte, et façonnent ainsi leur compréhension et leur interprétation. Sous cet angle, Maingueneau soutient que la dimension sociale de l'énonciation est essentielle pour comprendre comment un texte trouve son sens dans un contexte donné. L'auteur écrit : « *On ne dépasse guère la conception spontanée de l'œuvre comme reflet d'une réalité sociale déjà donnée* » (2004, p. 37). Cette dimension permet, donc, d'inscrire le texte dans une formation discursive, et dans un champ socio-littéraire donné. Elle souligne l'importance de la contextualisation dans l'analyse littéraire, et permet ainsi de mieux saisir les variations d'interprétation selon les différentes cultures et époques.

Dans les œuvres littéraires, l'énonciation englobante peut être observée dans la façon dont les textes reflètent ou remettent en question les normes et valeurs de la société, et ce, en fournissant une compréhension du discours.

Dans *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin*, cette scène englobante se manifeste à plusieurs niveaux.

2.1. Le contexte francophone algérien

L'œuvre appartient au champ de la littérature francophone algérienne, où le français est à la fois langue d'expression et de tension identitaire. L'auteure écrit en français depuis l'Algérie, un pays marqué par la dualité linguistique, historique et culturelle. Cela implique un

arrière-plan de contraintes sociales (*responsabilités familiales, situations de précarité*), et d'expression littéraire minorisée. Le récit se situe, donc, dans un espace où l'écriture de soi prend valeur de témoignage.

2.2. Le genre autobiographique féminin

L'œuvre de Guebbas s'inscrit dans le récit autobiographique féminin maghrébin. Son écriture s'ancre dans une société contemporaine où la femme cherche à s'affirmer face à des contraintes sociales et économiques. Le récit raconte la vie d'une femme, confrontée tôt à des responsabilités familiales, et dont les conditions obligent à assumer le rôle de « *père de famille* » tout en étant femme et trop jeune.

3. Le sujet parlant et le contrat énonciatif

Selon Patrick Charaudeau, « *le langage n'est pas seulement tourné vers le monde, il est aussi – et même peut-être d'abord – tourné vers l'autre* » (2025, p. 26) et que l'acte de langage repose sur un ensemble cohérent qui le fonde, constitué de concepts tels que le sujet parlant, le contrat de parole, les stratégies discursives qui impliquent des règles ou principes d'altérité, d'influence, de régulation, et de pertinence (Charaudeau, 2025, p. 26).

Dans *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin*, la narratrice se positionne explicitement comme sujet parlant. Dès lors, elle témoigne, raconte, et assume une voix. Le contrat qu'elle entretient avec le lecteur est tacite, celui d'un « *récit de vie* » sincère et engagé. L'auteure se positionne, donc, comme sujet témoin et actant, et ce, en inscrivant son récit dans une posture d'authenticité et de résilience. Le titre *Pile et face* fonctionne déjà comme un marqueur énonciatif de cette dualité. Il renvoie à la coexistence de deux versants de la vie : *le visible et le caché, le courage et la douleur*.

Nous examinons, dans ce qui suit, comment cette inscription se traduit par le choix d'un genre littéraire particulier : *le récit de vie*.

4. La scène générique : le récit de vie comme espace d'énonciation

Selon Maingueneau, « *les scènes génériques fonctionnent comme des normes qui suscitent des attentes* » (2021, p. 115). Elles correspondent, donc, à l'ensemble des conventions ou règles textuelles spécifiques à chaque genre littéraire qui influencent la manière dont les lecteurs interprètent le texte. Maingueneau (2021, p. 115) ajoute qu'à chaque genre sont associés

- des finalités spécifiques (objectifs de l'activité discursive),
- des rôles sociaux et discursifs attribués aux partenaires,
- des lieux appropriés (symboliques ou physiques),
- un mode d'inscription temporelle,
- un support matériel distinct,
- une structure compositionnelle propre et
- des usages linguistiques ciblés.

Ces éléments régulent la production et l'interprétation des énoncés en fonction du contexte et du niveau d'expertise des interlocuteurs.

La scène générique implique l'inscription textuelle du discours (Angermüller & Philippe, 2015). Dans les textes littéraires, ce type d'énonciation examine comment différents genres, tels que les romans, les poèmes ou les essais, utilisent des éléments linguistiques et structuraux spécifiques pour le texte.

Le genre littéraire dans lequel s'inscrit l'œuvre choisie est celui du récit de vie (œuvre autobiographique). Ce genre se caractérise par un ensemble de conventions incluant *une voix narrative intime* (souvent à la première personne), *une organisation structurelle* axée sur une trajectoire existentielle (enfance, épreuves, reconstruction, etc.), *un registre* empreint de sincérité, ainsi qu'*une dimension rétrospective*.

Dans *Pile et face*, nous retrouvons ces caractéristiques.

4.1. Les thématiques récurrentes

Les thèmes majoritairement exploités dans l'œuvre sont : *la famille, la perte, le travail, et la responsabilité*. La narratrice raconte, dans ce sens, une vie marquée par la perte des parents, la responsabilité familiale, les petits boulots, la persévérance, et elle assume un rôle hybride en tant que témoin, actrice, et éducatrice, tout en alternant temporalité rétrospective et présent de narration.

« **Ma famille est conservatrice, nombreuse et de classe moyenne.** Je suis ce qu'elle a fait de moi. Je suis le fruit de toutes les peines et les joies qu'elle a connues et qu'elle a causées » (p. 14).

« [...] j'ai répondu en cachant mon visage entre les mains et en éclatant enfin en pleurs : « **oui je sais que papa est mort** ». **Après son décès, je m'attachais de plus en plus à ma mère.** Les jours devenaient invivables, sans importance et amers pour moi, mais en même temps, je me gardais, malgré mon âge, de le montrer » (p. 21).

« **Je devins homme, c'était moi qui m'occupais du paiement des factures d'électricité et d'eau. J'incarnais mon père** » (p. 23).

4.2. Le ton du témoignage et de l'intime

L'œuvre s'articule autour d'un récit de vie féminine qui, à travers d'un « je », raconte une trajectoire personnelle. Elle mêle émotion et sobriété dans un style fidèle au genre. Il convient de souligner que ce récit de vie remplit également une fonction cathartique et exemplaire dans la mesure où il vise à témoigner d'une expérience et à inspirer le lecteur.

« **Je me sentais mal et des fois, je rentrais les larmes aux yeux car mon père me manquait beaucoup** sans pour autant m'affaiblir car cela aurait été pour moi avouer une défaite » (p. 24).

« **Rien ne me manquait et j'étais très heureuse**, aux côtés de ma sœur, de ma mère et en plus de Inès qui restait avec moi toute la journée » (p. 35).

« **Tout ce que je voulais, c'était de reprendre mes études interrompues et ce pour pouvoir un jour travailler** et ne pas avoir à tendre la main pour subvenir aux besoins de ma famille » (p. 61).

Ainsi, et en mobilisant les codes du genre qui façonnent la scène de parole, Guebbas redéfinit sa place de sujet, engage le lecteur dans une lecture plus complexe que le simple parcours de vie, et l'invite à reconnaître un engagement de vérité entre auteure, narratrice et

personnage. Pour Guebbas, la scène générique est, donc, le lieu d'une prise de parole féminine légitimée par la souffrance et la persévérance.

Si la scène englobante fixe le contexte et la scène générique détermine les conventions du récit, la scénographie montre comment, à l'intérieur du texte, l'auteur met en scène cette parole et cette dualité. La scène générique nous invite, dans la partie suivante, à nous tourner vers la scénographie, et à analyser comment cette vie est mise en scène dans le texte.

5. La scénographie : la mise en scène interne du discours

L'énonciation scénographique, ou « scénographie », est un concept central de l'approche de l'énonciation de Maingueneau. L'auteur écrit : « *Il existe en effet une autre scène, la scénographie, par laquelle l'œuvre elle-même définit la situation de parole dont elle prétend surgir* » (Maingueneau, 2020 p. 15). Il ajoute que les normes constitutives de la scène générique ne suffisent pas à expliquer la singularité d'un texte, et que chaque énonciation met en place une scénographie particulière qui façonne l'identité du locuteur, du destinataire, et le contexte d'énonciation :

« Énoncer, ce n'est pas seulement activer les normes d'une institution de parole préalable, c'est construire sur cette base une mise en scène singulière de l'énonciation : une scénographie qui confère une certaine identité au locuteur et au destinataire ». (Maingueneau, 2021, p. 117).

Il s'agit, donc, de la mise en scène de l'acte d'énonciation à l'intérieur du texte qui correspond à la façon dont l'œuvre se construit comme un espace de parole autonome.

L'énonciation scénographique se développe en mettant progressivement en place son propre dispositif de parole. (Maingueneau, 2021) Cela implique, pour le genre littéraire, l'examen détaillé des éléments verbaux et non verbaux qui créent une atmosphère ou une ambiance particulière dans le texte. Plus précisément, la scénographie du texte intègre des éléments qui impliquent l'agencement interne du texte, et enrichissent l'expérience de lecture, autrement dit les choix discursifs et stylistiques qui donnent à l'énoncé sa forme d'œuvre tels que : *la voix narrative, la structure temporelle, les espaces, et la mise en œuvre de la subjectivité*.

Dans *Pile et face*, plusieurs dimensions de scénographie peuvent être relevées.

5.1. Temporalité, voix, et mise en scène du « je »

Le texte partage entre passé et présent les vicissitudes de la vie, les expériences d'une femme tenace souvent à bout de souffle, mais qui ne baisse jamais les bras. Cette image qui alterne passer et présent, et cette temporalité fragmentée renforce la tension entre continuité et rupture dans la mesure où chaque scène évoque un « *avant/après* », et crée, ainsi, un effet de mémoire, et de retour sur soi.

Par ailleurs, la voix narrative se situe à l'intersection de l'intime et de l'actuel. L'énonciation oscille entre *l'intime* (souvenirs, émotions) et *le social* (travail, devoirs familiaux).

« **Après avoir surmonté maints obstacles, je tenais toujours bon, ce qui m'a permis d'être classée première mais cette fois-ci,** personne n'osera m'en priver » (p. 63).

« **Encore une fois, je devais rester seule et dès fois pendant tout le mois.** Je me devais de faire attention davantage à mes deux enfants » (p. 63).

« **Je devais penser à payer mes dettes,** c'était un calvaire. Je ne gardais presque rien de mon salaire » (p. 65).

5.2. Espaces et figurations

L'espace du travail et celui de la maison familiale deviennent des lieux symboliques de la double face du destin. La maison familiale, la disparition des parents, la dispersion des frères et sœurs, et les petits boulots sont des lieux et des situations qui incarnent la dualité « *pile/face* ». D'une part, l'espace domestique est face à la dualité « *héritage/soudure* » et, d'autre part, l'espace du travail est face à la dualité « *autonomie/survie* ».

« **Noui est le dernier de la fratrie et c'est pour cela qu'il faisait partie du lot à surveiller [...]** Il ira faire son service militaire [...]. **Je n'arrivais pas à accepter son absence et parce que je ne voulais pas qu'il s'ennuie,** sous le figuier, **je lui écrivais des lettres dans lesquelles je lui faisais le compte rendu de toute la famille.**

Aujourd'hui, Noui est le père de trois beaux enfants. Il occupe un poste important dans la société Nationale des Chemins de Fer » (p. 54).

« **À l'exemple de M'ma, lorsque je manquais d'argent, le salaire de Wahid étant maigre, je m'empressais de vendre un bijou jusqu'à ce que je n'en aie plus.** Mes enfants ne l'ont jamais su, je ne voulais pas qu'ils aient le sentiment d'être moins que les autres » (p. 57).

« [...] **j'étais très fière de moi, enfin Docteur,** cependant et bizarrement, je ne ressentais aucune joie, pourtant un jour tant attendu. Je n'arrêtais pas de penser à papa » (p. 68).

5.3. La dualité « pile et face » comme motif structurant

Le titre ne relève pas d'une simple métaphore décorative, et il guide la mise en scène. La vie est vécue, sous cet angle, comme *une pièce à deux faces* dans la mesure où chaque épisode de vie se présente comme une bascule, et un envers : *vivre sans les parents/assumer, être femme/endosser le rôle de père, marcher dans les petits boulots/marcher vers la consécration, être à bout de souffle/ne jamais baisser les bras*, etc. Dès lors, le récit tout entier repose sur ce principe d'alternance : entre épreuve et sacrifice, d'une part, et espoir et accomplissement, d'autre part. Il met en scène cette dualité, et ce, à travers le rythme narratif et la structure du texte.

« **Contrairement à mes sœurs Nabila et Fairouz qui continuaient leurs études et restaient femmes, je commençais à penser à tout abandonner et à chercher du travail.** J'ai dû donc rouler ma bosse un peu partout et l'étudiante que je fus n'était plus » (p. 24).

« **Après avoir surmonté maints obstacles, je tenais toujours bon, ce qui m'a permis d'être classée première** mais cette fois-ci, personne n'osera m'en priver » (p. 63).

« **Je n'en finissais pas avec mes ambitions.** Je ne permettais à rien de me bloquer même pas mon stress » (p. 66).

5.4. Effet sur le lecteur

La scénographie dans l'œuvre de Guebbas crée l'effet d'un récit vif, mais aussi bien travaillé. Dans ce sens, on ne suit pas seulement un élan, mais on discerne les affres, les choix, et la résistance. Le contrat de vérité est, donc, mis à l'épreuve, et le lecteur devient témoin d'une lutte quotidienne et d'une dignité silencieuse. Il est, ainsi, invité à entendre cette voix, et à partager cette expérience.

« **Tout ce que je voulais, c'était de reprendre mes études interrompues et ce pour pouvoir un jour travailler et ne pas avoir à tendre la main pour subvenir aux besoins de ma famille** » (p. 61).

« **Je veillais à ne pas m'arrêter car on me l'avait toujours déconseillé. Faire des coupures pendant la rédaction d'une thèse pourrait être fatale au point de causer l'abandon total** » (p. 67).

« **Wahid lui, ne me quitte pas d'un pouce, toujours à mes côtés là où je vais, même lorsque c'est pour enseigner, il reste dehors à m'attendre. Nous restons inséparables** » (p. 68).

Conclusion

En appliquant la théorie des scènes, proposée par Maingueneau, à l'œuvre littéraire de Guebbas *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin*, nous avons pu montrer que l'œuvre est bien plus qu'un simple récit autobiographique. Il s'agit d'un discours littéraire complet, articulant un cadre culturel, une forme générique et une mise en scène interne qui construit la parole de la narratrice.

En analysant le manuscrit, nous pouvons penser le social, le littéraire et l'esthétique, et ce, en décrivant parfaitement la parole d'Abla Guebbas qui devient un acte, à la fois, de résistance et de transmission.

De même, en appliquant à *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin* les trois scènes de l'énonciation de Maingueneau, nous constatons combien ce court récit s'inscrit dans un cadre culturel, social et littéraire précis (*scène englobante*), respecte et transforme les codes du récit de vie (*scène générique*), et met en œuvre une mise en scène interne qui donne forme à la dualité structurante et à la voix engagée (*scénographie*).

Cette approche montre que l'œuvre ne se limite pas à raconter une vie, mais elle met œuvre un positionnement discursif, une subjectivation, et un contrat de parole. Elle apparaît comme un discours littéraire constitutif, où la voix d'une femme algérienne impose son récit, son rythme, et sa mise en scène d'une vie doublement façonnée.

Références

- ANGERMULLER, Johannes & PHILIPPE, Gilles (2015) (dir.). *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Éditions Lambert-Lucas.
- BENVENISTE, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Éditions Gallimard.
— (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Éditions Gallimard.
- CHARAUDEAU, Patrick (2025). « Le sujet parlant au cœur du discours : les conditions d'une sémiolinguistique du discours ». *Langue française*, 2/226, p. 25-40.

GUEBBAS, Abba (2023). *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin*. Les Éditions du Net.

JACCOMARD Hélène et Al. (1993). *Lecture et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*. Droz, Suisse.

LEJEUNE, Phillipe (1975). *Le pacte autobiographique*. Seuil.

MAINGUENEAU, Dominique (1993). *Le Contexte de l'œuvre littéraire*. Dunod.

— (2004). *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin.

— (2019). « Scénographies endogènes et exogènes », dans GRINSHPUN Yana et NYÉE-DOGGEN Judith (éd.). *Regards croisés sur la langue française : usages, pratiques, histoire*. Presses Sorbonne Nouvelle.

— (2020). *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Armand Colin, 2e édition.

— (2021). *Analyser les textes de communication*. Armand Colin, 4e édition.

— (2021). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.

Annexes

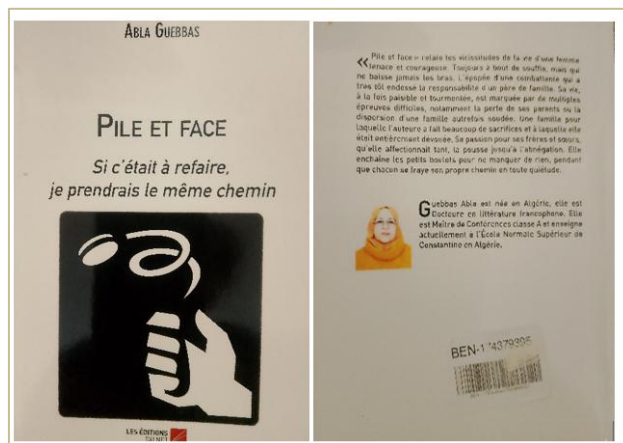


Figure 1— Abba Guebbas (2023). *Pile et Face : Si c'était à refaire, je prendrais le même chemin*. Les Éditions du Net. 1^{re} et 4^e de couverture.

Pour citer cet article

Noudjoud BOUKHENNOUFA, « Pour une mise en scène énonciative dans *Pile et face : si c'était à refaire, je prendrais le même chemin* d'Abba Guebbas », *Paradigmes*, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 97-107.